

40 | PIE II (Aeneas Silvio Piccolomini),
De duobus amantibus Euryalo et Lucretia.
[Cologne: Ulrich Zell, ca 1467-70].

4^e: 38 p. Reliure de veau du XIX^e siècle, plats ornés et dorés, armoiries dorées sur les plats, dos à six nerfs orné et doré, coupes dorées, gardes de papier marbré, tranches rouges, exemplaire rubriqué. Prov.: G. de Petra (XV^e-XVI^e s.), Gottignies (1749), Général Bernard Eugène Antoine Rottiers (1771-1858), Jean-Baptiste-Théodore de Jonghe (1801-1860).

Inc. A 29



ÉCRIT EN 1444, le *De duobus amantibus Euryalo et Lucretia* est une nouvelle licencieuse d'inspiration humaniste rédigée par Aeneas Silvio Piccolomini (1406-1464), devenu pape en 1458 sous le nom de Pie II. Cette œuvre raconte comment, lors d'un séjour de l'empereur Sigismond de Luxembourg (1368-1437) à Sienne – terre natale d'Aeneas Piccolomini – un noble de l'entourage du souverain, prénommé Euryalus, tombe éperdument amoureux de l'épouse d'un aristocrate siennois, donna Lucretia, qui très vite tombe sous le charme de son prétendant. Après de nombreuses aventures, Euryalus finit par s'introduire, déguisé en valet, dans la chambre de Lucretia, trompant ainsi la vigilance du frère de son mari, Agamemnon. La scène d'adultère est précisément le point culminant de l'histoire. La séparation des deux amants, qui s'ensuit, annonce le déroulement tragique de l'œuvre. En effet, Lucretia succombera à la douleur causée par le départ d'Euryalus, en route pour ses terres lointaines. A travers cette fiction, Aeneas Piccolomini souhaite célébrer les amours de Caspar Schlick (1396-1449), le chancelier de l'empereur Frédéric III (1440-1493), avec qui il a entretenu des liens cordiaux lors de son passage à la cour impériale. Emprunt de nombreuses allusions classiques, ce texte reçut un large accueil au sein de la communauté humaniste, ce qui n'empêcha pas son auteur de le condamner et le renier après son accession au pontificat.

L'impression présentée ici est attribuée au premier imprimeur de Cologne Ulrich Zell, qui a ouvert son officine en 1464. L'absence de colophon à la fin du livre empêche d'en préciser avec certitude la date de publication. On estime néanmoins, grâce à l'analyse des caractères employés, que cette édition serait sortie de presse entre 1467 et 1470, ce qui fait d'elle l'édition *princeps* de cette œuvre. Le

De duobus amantibus connut au XV^e siècle un réel succès. En effet, pas moins d'une cinquantaine d'éditions différentes sont recensées pour cette période. La Bibliothèque royale de Belgique, pour sa part, n'en possède que quatre, dont notamment celle imprimée par Jean de Westphalie et Thierry Martens à Alost en 1473, un des premiers textes reproduits à l'aide de caractères mobiles en Belgique. Quant à l'exemplaire qui nous préoccupe, il est entré dans les collections de l'institution en 1860 lors de la vente De Jonghe pour une somme de 26 francs 40 centimes.

Enfin, il est intéressant de relever une note manuscrite, assez singulière, laissée dans la marge du folio 5 recto par un lecteur de la fin du XVI^e siècle, et qui témoigne relativement bien de l'utilisation faite par ce dernier de son ouvrage. Si ce lecteur s'est certes intéressé de près à l'histoire contenue dans ce livre, il n'en a pas moins négligé l'aspect philologique.

En effet, il a souligné dans le texte l'expression «*cornutum quamsi ceruom redderet*» et en donne la traduction française – «*porter les cornes*» – dans la marge. Il s'inscrit ainsi dans le programme mis au point par les humanistes qui incitaient leurs contemporains à barder leurs livres de notes. Ces annotations devaient servir au lecteur non seulement à faciliter le processus d'assimilation du contenu du texte tout en le structurant, mais aussi, et surtout, à trouver des modèles d'expressions littéraires dans une perspective rhétorique. Ici, on devine volontiers que notre lecteur s'est laissé séduire par la légèreté de la formule qu'il a pointée.

✉ RA

LITTÉRATURE

Polain 1932-1978, n° 3155. Geldner 1968. Worstbrock 1989. Chatelain 1999, p. 26-36.

